

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 26 MAI 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Mai, par Grive.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Poésie : Chant d'étudiant, par E. Z. Massicotte.—Jeanne d'Arc.—Sa Grandeur Mgr Lafèche.—Bibliographie : Récits et légendes, par O. Gladu.—Poésie : Printemps, par Louvigny.—Nouvelle canadienne : La maison maudite, par A. C.—Le petit malade, par G. Courteline.—Les colonies perdues par la France en 1763.—Conversions photographiques.—Propos du docteur.—Tournoi Steinitz-Lasker.—Chronique de la mode, par Blanche Valmont.—Nos primes : Liste des réclamaux.—Nouvelles à la main.—Le jeu d'Échecs.—Choses et autres.—Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg ; Les Mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES.—Salon de 1894 : Le vœu.—Montréal : Le grand tournoi d'échecs pour le championnat du monde : Steinitz et Lasker.—Portrait de Mgr Lafèche.—Jeanne d'Arc : Jeanne d'Arc écoutant les "voix" ; Le départ de Vaucouleurs ; L'entrevue avec le roi à Chinon ; Jeanne d'Arc au combat ; Le bûcher.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRÉ,
Tiroir 1070, Montréal

ENTRE-NOUS

A France vient encore d'étonner le monde

Le conseil municipal de Paris ayant besoin d'argent, comme tous les conseils municipaux, annonça au public qu'il voulait emprunter deux cents millions.

On ne pouvait souscrire à cet emprunt que pendant une journée.

Le soir, la somme offerte par l'épargne française était de dix sept milliards neuf cent soixante-deux millions et demi.

Ces chiffres fantastiques font rêver, et l'on se demande s'il est possible qu'une nation soit si riche en épargnes, en économies.

Un journal de Londres ne cache pas son étonnement et son admiration :

" Cette richesse incroyable de la France est une preuve de sa moralité, car il est impossible d'admettre qu'un peuple qui, par ses habitudes d'ordre

et d'économie, arrive à un pareil résultat, ne soit pas éminemment moral.

" La division de cette richesse prouve aussi que les idées anarchistes ont moins de raison d'être en France que partout ailleurs."

Si Jean-Baptiste voulait imiter un peu son cousin Jacques Bonhomme, il n'aurait pas besoin d'aller chercher en Europe les millions dont il a besoin.

Mais Jean-Baptiste a tant d'enfants ! à nourrir !

* * Un général vient d'être condamné à une forte amende pour avoir marché sur le gazon des pelouses qui environnent le capitol de Washington.

Ce général commandait une singulière armée composée de quelques milliers d'ouvriers sans travail qu'il menait à la capitale pour faire trembler les législateurs, mais le brave Coxey—c'est le nom de ce toqué—a été singulièrement désillusionné à son arrivé.

Personne n'a tremblé devant lui, et il a eu même la douleur de se voir arrêté par un vulgaire policeman qui l'a saisi sans la moindre délicatesse et l'a fourré au poste comme un tambour.

Pour un meneur d'hommes c'est humiliant et Annibal, Scipion, César, Charlemagne, Napoléon doivent avoir une piètre idée de leur collègue américain.

* * La France est le pays des statues ; voici que le département de la Somme va en ériger une—(statue, pas somme)—à Lhomond, l'auteur de la fameuse grammaire qui nous a fait passer tant de mauvais quarts d'heure.

Le Figaro dit à ce sujet : " Lhomond restera longtemps célèbre dans les collèges, où il a été la cause de plusieurs millions d'heures de retenue et de lignes de pensums."

Ce cher grammairien ne se doutait guère de son vivant, de l'honneur qu'on lui ferait après sa mort.

* * On sait, et je vous en ai déjà parlé, que Venise est la seule ville du monde qui n'ait pas de chevaux,—sauf quatre ou cinq en bronze ;—sans voitures, sans arbres et sans maisons de bois, mais il existe une autre ville plus singulière encore, quoique sous un autre rapport.

Maiwachin, située dans la Mongolie, sur les frontières de la Sibirie, n'est habitée que par des hommes.

Les femmes chinoises n'ont pas le droit d'entrer dans la Mongolie, ni de dépasser la grande muraille de Kalkan, d'où il s'en suit naturellement que tous les Chinois de cette ville sont célibataires.

Ils s'occupent de commerce et quand ils ont acquis une certaine fortune, ils s'empressent de retourner dans leur pays d'origine pour y vivre en paix.

Détail assez curieux : il n'y a jamais de procès à Maiwachin, et par conséquent, pas d'avocats. On explique cette anomalie par l'absence de femmes en ce pays étrange.

* * Un des hommes les plus connus de la région du Saint Maurice vient de mourir.

M. Julien de Keradec habitait le Canada depuis trente ans.

Engagé volontaire dans l'armée française, il avait pris part aux guerres d'Algérie et de Crimée et s'était assez distingué pour être décoré et nommé sous-lieutenant quelques années après son engagement. Promu lieutenant un peu plus tard, il donna sa démission à la suite d'un différent qu'il eut alors avec le ministre de la guerre, au sujet de ses opinions politiques.

Après être resté quelques années à Rennes, sa ville natale, il partit pour la Louisiane, puis se rendit au Mexique dans l'intention de prendre du service dans une compagnie franche de l'armée française, mais la campagne étant presque terminée à son arrivée, il renonça à ce projet et se dirigea vers le Canada, qu'il ne devait plus quitter.

Julien de Keradec a été longtemps l'employé

des Hall et Baptist, de Trois-Rivières, et était connu et estimé de tout le monde.

D'une énergie de fer, Julien, comme on l'appela toujours, en imposait à ces rudes hommes de chantier qui ne se laissent pourtant pas facilement émoouvoir.

C'était un des meilleurs chasseurs du Saint-Maurice.

Depuis quelques années il vivait, toujours seul, sur les bords du lac Kayakamak, près de St-Michel des Saints, dans le nord du comté de Berthier.

Benjamin Salte qui a dû le connaître intimement devrait bien nous écrire quelques anecdotes de la vie de cet ancien officier devenu, par suite des événements que j'ai relatés plus haut, coureur des bois, chasseur, trappeur, préférant l'air pur des bois à la fumée des villes et la compagnie des bûcherons travailleurs et hardis à celle des politiciens ennuyeux.

* * Le grand artiste français, Mounet Sully, vient de jouer Hernani à Montréal, et le public a applaudi les vers de Victor Hugo.

Le sujet est médiocre, mais la poésie en est si belle !

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler brièvement l'émotion que créa à Paris la représentation de cette pièce, en 1830.

Voici ce que dit un auteur de l'époque :

" Hernani avait été reçu en octobre 1829, mais quand le jour de la représentation approcha, le camp des classiques s'émut. Il leur sembla impossible qu'on osât dire sur la première scène du monde, en parlant d'une armoire :

Serait-ce l'écurie où tu mets d'aventure
Le manche du balai qui te sert de monture !

on considéra comme écrite en français la fameuse phrase :

... J'entends du bruit, on vient par l'escalier
Dérober.

" Sollicité de s'opposer à ces horreurs, Charles X répondit, assez spirituellement pour un roi, qu'en fait de tragédie, il n'avait que sa place au parterre. Les deux partis se préparèrent à la lutte. Victor Hugo refusa magnanimement l'appui des claqueurs ordinaires : il avait mieux. Cinq cents affidés, munis d'une carte spéciale sur laquelle était écrit un mot de passe mystérieux, Nierro (du fer !) devaient s'installer dans la salle pendant la journée. L'auteur de Victor Hugo, par un témoin de sa vie, raconte que dès une heure de l'après-midi, les passants de la rue Richelieu virent s'accumuler à la porte du théâtre une bande d'êtres fouches et bizarres, barbus, chevelus, habillés de toutes façons, excepté à la mode : en vareuse, en gilet à la Robespierre, en toque à la Henri III, ayant tous les siècles et tous les pays sur les épaules et sur la tête, en plein Paris, en plein midi. Les bourgeois s'arrêtaient stupéfaits et indignés. Théophile Gautier, surtout, insultait les yeux par un gilet de satin écarlate et par l'épaisse chevelure qui lui descendait jusqu'aux reins."

Il y eut de nombreuses rixes pendant les entr'actes, jamais poésie n'avait provoqué pareille émotion et, de nos jours encore, on en parle de cette fameuse bataille d'Hernani, entre les romantiques et les classiques.

Et le chef de la pléiade de nouveaux littérateurs qui illustra la France n'avait que vingt huit ans ! Aujourd'hui, tout le monde admire Victor Hugo, tout le monde, sauf peut être encore quelques rares retardataires, mais à cette époque la langue qu'il parlait semblait si étrange que beaucoup de ses futurs admirateurs ne le comprenaient pas, ne l'appréciaient pas encore.

Inutile de dire que Mounet-Sully a eu un succès colossal.

* * Voici le temps de villégiature qui s'approche et chacun se promet de faire des orgies d'oxigène et d'entraînement.

Pour ceux qui aiment l'eau douce et le calme, Lachine, Sainte-Rose, Chambly et autres villages voisins de Montréal, sont des endroits charmants.